



Ce document contient la transcription textuelle d'une vidéo du MOOC UVED « Éducation à l'Environnement et au Développement durable ». Ce n'est donc pas un cours écrit au sens propre du terme ; le choix des mots, l'articulation des idées et l'absence de chapitrage sont propres aux interventions orales des auteurs.

Fondements de la pédagogie critique

Barbara Bader

Professeure, Université Laval (Canada)

L'éducation au développement durable fait partie depuis 2017 de la politique du ministère de l'Éducation sur la réussite éducative. Tout comme l'éducation à l'environnement ces deux courants cheminent et on s'inscrit en éducation au développement durable ou en éducation à l'environnement et au développement durable. A l'université Laval dans le contexte des travaux de la chaire de leadership en enseignement des sciences et développement durable on va privilégier une éducation à l'environnement et au développement durable qui est fondé sur la pédagogie critique et je vais développer quelques principes, quelques fondements sur lesquels se basent cette pédagogie critique.

Alors bien sûr si on parle de pédagogie critique, il faut poser un diagnostic et il faut s'intéresser, s'interroger sur ce que l'on souhaite changer dans cette société pour aller vers un monde plus juste, plus équitable pour faire en sorte qu'il y ait davantage de respect de la nature, qu'il y ait davantage de respect entre les êtres humains. Et un autre élément important de cette pédagogie critique que je vais développer c'est toute cette question d'aller engager les jeunes, de les mobiliser, de trouver des façons de redonner du sens à l'école pour faire en sorte que la curiosité des élèves, leur volonté de changer les choses puissent être soutenus de manière intéressante.

Alors les auteurs dont on s'inspire dans le contexte des travaux que l'on fait, ce sont évidemment Paolo Freire, un auteur de référence, peut-être l'auteur de référence en pédagogie critique, avec sa pédagogie pour la liberté, sa pédagogie pour l'autonomie et sa

pédagogie des opprimés qui sont trois grands axes à partir desquels on peut travailler quand on veut faire de l'éducation au développement durable. C'est aussi un auteur comme Henri Giroux, qui lui-même s'est inspiré des travaux de Paolo Freire mais les a contextualisés, les a actualisés dans le contexte de l'Amérique du Nord. Et puis indépendamment de cette préoccupation pour une pédagogie critique, on travaille bien sûr avec toute la référence, l'œuvre de Jean Piaget qui pourrait paraître assez éloignée des deux premiers auteurs qu'on a cités, mais en fait en y travaillant de plus près, on se rend compte qu'il y a bien des points de convergence qu'on peut faire entre ces différents penseurs de l'éducation. Il y a d'autres auteurs aussi à partir desquels on travaille, dont je vais peut-être dire un mot.

Alors si on veut viser davantage de liberté et d'autonomie des élèves c'est parce qu'on sait que cette liberté, cette autonomie peuvent favoriser à la fois le sens des responsabilités, mais aussi le développement de la créativité qui sont deux éléments importants en éducation au développement durable. La pédagogie critique permet aussi de considérer l'école comme un lieu où l'on reproduit des normes, où l'on reproduit des valeurs, mais aussi de manière dialectique comme un lieu où on peut prendre du recul par rapport à certaines pratiques dominantes où l'on peut les critiquer et on peut être réflexif. Donc c'est un travail d'explicitation des valeurs, des habitudes, des pratiques en société dont on a besoin en éducation au développement durable quand on veut être critique tout en donnant aux élèves des exemples de réussite, on est dans une pédagogie de la solution, on n'est plus dans une pédagogie de résolution de problème comme on pouvait l'entendre il y a 10, 20 ans. L'idée c'est de faire en sorte que même à l'école on travaille un engagement citoyen des jeunes, que même à l'école on travaille vers la formation de citoyens qui seront ensuite prêts, formés à s'engager en démocratie dans des débats qui analysent des questions complexes, des questions de sciences en société.

Si on pose un diagnostic sur le contexte socioculturel actuel, pour être très critique et constructif ça nous amène à constater que en Amérique du Nord, que dans le monde occidental, on a tendance à voir la nature souvent comme une ressource à exploiter, on a tendance à lui donner une valeur matérielle, on a tendance à monétariser cette nature, donc là encore une éducation au développement durable critique devrait proposer aux jeunes, aux enfants un autre regard sur cette nature, une autre expérience de la nature. , qu'elle soit sensible, qu'elle soit expérientielle, qu'elle soit poétique, qu'elle soit artistique ou simplement plus intuitive de façon à sortir un peu de ce qui est dominant dans la manière dont ensuite on va évaluer, calculer la valeur de cette nature. Un autre élément qui pose problème dans notre contexte, c'est de s'en remettre beaucoup aux sciences et technologies, à certaines sciences et technologies, plus que d'autres. On a des exemples de cela lorsqu'il est question de la façon dont on analyse, dont on étudie, dans on modélise les changements climatiques. Ce sont certaines disciplines scientifiques qui sont au premier plan et pas d'autres domaines de recherche ou de connaissance qui pourraient être des domaines davantage rattachés aux sciences humaines. Et on part souvent de la croyance que plus de sciences et de technologies

vont permettre de régler ces questions complexes qui sont pourtant des questions davantage éthiques, des questions politiques, des questions culturelles, des questions sociales avant que d'être des questions d'abord scientifiques. Dans notre contexte, on a tendance aussi à valoriser beaucoup donc ces savoirs scientifiques et à valoriser beaucoup aussi les experts qui portent ces savoirs. Pourtant il serait important de faire en sorte que lorsque l'on veut poser les questions environnementales, lorsqu'on veut les problématiser, lorsqu'on veut soulever et définir les enjeux du développement durable et de l'éducation au développement durable, l'important c'est d'aller vers des dialogues, d'aller vers la mise en relation, la mise en correspondance de savoirs tout à fait différents, qu'il s'agisse des savoirs d'expérience, qu'il s'agisse des savoirs traditionnels, qu'il s'agisse des savoirs issus de cultures autres qui ne sont pas forcément reliées à un certain type de rationalité qui domine.

Donc cette éducation aux sciences doit être renouvelée dans le sens de ce qu'on vient de dire en faisant plus de place à des pédagogies de l'interdisciplinarité et c'est ce qu'on fait dans le contexte des travaux de la chaire, notamment en suivant la démarche d'îlot de rationalité. On a présenté de nombreux exemples d'activités éducatives qui s'inspirent de cette démarche-là sur le site Piste de la faculté des sciences de l'éducation et tout ça en correspondance avec une lecture de notre société comme une société du risque avec une lecture critique du développement du monde occidental à la suite d'auteurs comme Serge Latouche.

Enfin un mot sur le sens de cette éducation au développement durable pour les élèves. On a parlé beaucoup des savoirs, on parle d'une pédagogie de l'autonomie, de la liberté, de la responsabilisation, alors si véritablement on veut ancrer cette éducation au développement durable à l'école en faisant en sorte que les élèves y trouvent un sens réel dans leur vie, que cette éducation, que cette didactique de l'éducation au développement durable ne demeure pas seulement à l'école, mais qu'elle prenne sens aussi pour l'ensemble de la vie des élèves qui sont là, il convient de s'intéresser de manière beaucoup plus soutenue, de manière beaucoup plus fréquente à qui se sont les jeunes auxquels on s'adresse et d'en tenir compte sérieusement en fonction de ce que l'on peut savoir de leur vie à l'école, en dehors de l'école, en fonction de ce qu'on peut savoir de leurs pratiques citoyennes, de leurs pratiques démocratiques : est-ce qu'ils participent au conseil de classe, est-ce qu'ils participent à des débats publics, est-ce qu'ils font partie de groupes de jeunes qui se mobilisent grâce aux réseaux sociaux, de façon à savoir un peu plus qui sont nos élèves et à ne pas se contenter de leur proposer des choses avant même de savoir quelles sont les questions réelles qu'ils se posent sur ces enjeux de développement durable, sur ces enjeux de protection de l'environnement. Parce que on sait aujourd'hui qu'il y a un certain fatalisme chez les jeunes, il y a un certain désengagement, on les a nourris de catastrophisme, on les a nourris de vision noire de fin du monde presque lorsqu'il est question de climat, de changement climatique ou autres. Les médias ont une part de responsabilité importante par rapport à ça. Mais donc le rôle de l'école, ça va être de leur réapprendre qu'ils ont le pouvoir de changer les choses, leur réapprendre qu'ils ont la capacité de changer les choses, leur proposer des projets, leur

présenter des projets, leur représenter des acteurs, des personnes qui peuvent servir de modèle et à nouveau, comme je l'ai dit tout à l'heure, miser davantage sur des histoires de succès que des histoires noires de pollution, etc. Même si on ne doit pas nier le fait que le contexte aujourd'hui n'est pas très encourageant à bien des égards quand il s'agit de protection de la nature ou quand il s'agit de justice sociale ou de protection des plus démunis, même si l'éducation au développement durable se doit de mettre l'accent en priorité sur l'amélioration de la situation des plus démunis.

Pour conclure mon propos, simplement j'aimerais souligner que oui l'éducation au développement durable doit miser sur la pédagogie critique, mais elle doit miser aussi sur les apports, certains apports déjà connus depuis bien longtemps en éducation à l'environnement, sur tout ce qui est liens affectifs, meilleure connaissance de la nature, je l'ai déjà dit, mais j'aimerais revenir un peu simplement en conclusion sur ces éléments-là puisque cette fréquentation de la nature, cet attachement à la nature va faire en sorte que peu à peu les citoyens vont renouer avec cette nature et avec tous les bienfaits qu'elle peut leur apporter.